

BRAQUE

1882 - 1963

Il est né à Argenteuil en 1882 et mort à Paris en 1963, à 81 ans.

Ce peintre français s'installe à Paris dès 1900 et fréquente pendant quelque temps l'Ecole des Beaux Arts en 1902.

Après un été passé à Honfleur, il se rallie au Fauvisme dont son ami havrais, Othon Friesz, était un adepte passionné. Les 2 jeunes artistes voyagent ensemble à Anvers vers 1906, à la Ciotat en 1907. Braque rapporte de la côte méditerranéenne des toiles nettement fauves, mais il se garde des excès et s'intéresse finalement plus à Cézanne qu'à Van Gogh.

Braque, après avoir passé l'été 1906 à l'Estaque, infléchit bientôt son fauvisme dans le sens d'une libération des motifs. Sa trajectoire croise Picasso dans l'atelier de celui-ci au Bateau Lavoir devant les Demoiselles d'Avignon.

Il se trouve à ses côtés pour jeter les fondements de ce que l'on appellera le Cubisme, ce nouveau langage dont la nécessité s'impose en même temps à l'un et à l'autre et que ni l'un ni l'autre n'avaient prémédité. Braque est ainsi le seul maître à avoir traversé et illustré les deux plus importants mouvements esthétiques du début du 20^{ème} siècle.

Alors que Picasso est sensible aux prestiges de la statuaire africaine, Braque est d'emblée plus ouvert à la leçon de Cézanne.

Les deux artistes amorcent un dialogue constructif et transforment radicalement le vocabulaire plastique. Leurs toiles se limitent à un petit nombre de sujets qui caractérisent la concentration du regard cubiste : un univers réduit à l'environnement familial des artistes, comme le quotidien des cafés, des musiciens, portraits, natures mortes, paysages. Nature, objets et figures sont traités dans une gamme limitée chromatique (vert, ocre, bleu, gris) avec une simplification et une géométrisation de plus en plus poussées des jeux de passage entre les différentes formes créant le volume et l'espace, l'utilisation d'une touche ample et orientée contribuant à la solidification des objets et à la structuration de la toile. Braque et Picasso entraînent ainsi la peinture au-delà de la représentation des apparences .

Ce mode d'écriture ne pouvait que conduire à l'abstraction et vers 1911 l'art de Braque semble devoir rompre tout lien avec le réel.

Il n'en sera rien, car de tous les cubistes, il sera le premier à réagir contre l'austérité et l'hermétisme de leurs compositions, à commencer par les siennes. C'est en 1911 qu'il introduit pour la première fois dans un de ses tableaux (*le Portugais*) comme un rappel du monde des apparences, une inscription en lettres d'imprimerie.

Braque et Picasso réintroduisent bientôt des fragments de réel : lettres au pochoir, faux bois, sable morceaux de papier, couleur. Les papiers collés et les assemblages qui résultent à partir de 1912 de cette nouvelle évolution mettent en œuvre des formes amples, planes et unies, aux contours nets à partir de la confrontation d'objets réels, de leur imitation par la peinture ou des techniques industrielles ou encore des mots.

Se développa ainsi la technique des papiers collés dont Braque fut l'initiateur et qu'il illustra par d'éclatantes démonstrations (**le comptoir 1912, l'aria de Bach 1913**).

Jusqu'en 1914 Braque et Picasso furent inséparables, on les voit ensemble à Céret 1911, à Sorgues en 1912.

En 1914, la mobilisation de Braque signe la fin de sa collaboration avec Picasso ; toutefois, la voie est ouverte qu'emprunteront maints artistes à leur suite.

* * *

*

À la déclaration de guerre, Braque est envoyé au front, en 1915, il doit être trépané. Après une longue convalescence, il se remet à peindre en 1917. Mais c'est pour suivre dorénavant sa propre voie. Rejoignant la lignée des peintres de la grande tradition française, il se montre plus respectueux de l'objet que naguère .

Il abandonne les formes géométriques pour des natures mortes où les objets sont dans des plans recomposés. Pendant la période suivante qui va jusqu'aux années 1930, il produit des paysages, des figures humaines et, malgré la diversité des sujets, son œuvre est « d'une remarquable cohérence. Braque à la fois précurseur et dépositaire de la tradition classique est le peintre français par excellence ».

Au cubisme plus coloré, assoupli, moins conceptuel **Café Bar 1919, des Cheminées 1922-1923 et des natures mortes sur quéridon, '1926-1930** se superpose le néo classicisme des **Canéphores 1926, des premiers plâtres gravés sur fond noir, les eaux-fortes pour la Théogonie d'Hésiode**.

Les cinq années suivantes comptent parmi les plus fécondes de sa carrière, non les plus abondantes, mais celles où il a rassemblé en un équilibre souverain toutes les ressources et conquêtes de son génie. De cette époque datent les plus somptueuses natures mortes (**la nappe rose, la nappe jaune 1933, 1935**) ses contrastés **Femme à la mandoline (1937), le peintre et son modèle (1939)** .

* * *

*

La seconde guerre mondiale lui a inspiré ses œuvres les plus graves : **Le Chaudron et La Table de cuisine**. Ses objets s'ordonnent dans un espace plus ouvert, moins touffu, délivrés des fonds chargés de motifs ornementaux. **Poissons noirs 1942, le quéridon rouge 1942, la toilette devant la fenêtre 1942**.

Pour le salon 1944, de plus en plus économe de ses moyens, Braque donnera à son style une grandeur monumentale.

La paix revenue et la fin de sa maladie lui ont inspiré les œuvres plus approfondies, qu'il élabore souvent pendant plusieurs années, poursuivant six ébauches à la fois **La série Billards** commencée en 1944 conduit à celle des **Ateliers 1949-1955**,

Ses tableaux les plus connus sont aussi les plus poétiques : la série des **Oiseaux**, dont deux exemplaires ornent le plafond de la salle Henri-II du musée du Louvre, depuis 1953, les deux autres sont à la fondation Maeght à Saint Paul de Vence.

Il a trouvé l'accord suprême entre inspiration et technique.

Il crée aussi de nombreuses **lithographies, des décors et costumes de théâtre**, pour les Ballets russes, quelques **cartons de tapisserie, des sculptures**, (équidés, oiseaux ou poissons en bronze ou plomb, profils humains, reliefs de plâtre gravés et colorés),

Il a exécuté enfin de 1953 à 1955 cinq **vitraux** pour la petite église de Varengeville en Normandie village où il allait chaque été se reposer .

A partir de 1959, atteint d'un cancer, il ralentit son rythme de travail. Son dernier grand tableau est **La Sarcleuse**.

En 1962 il a donné de nombreux **dessins pour des bijoux**.

Deux ans avant sa mort, en 1961, une rétrospective de ses œuvres intitulée L'Atelier de Braque a lieu au musée du Louvre, Braque devient ainsi le premier peintre à être exposé dans ce lieu de son vivant. Pendant 60 années, l'art de Braque a été en continuel renouvellement .

Homme discret, peu porté sur les relations publiques, Braque était un intellectuel féru de musique et de poésie. Il s'est éteint le 31 août 1963 à Paris. Des obsèques nationales ont été organisées en son honneur, au cours desquelles André Malraux a prononcé un discours.